

# JOURNAL

## HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M<sup>r</sup>. DE V.

---

N<sup>ro</sup> XXII.

M A I 1790.

*Dimanche 30.*

---

Homo sum. Nihil humani a me alienum esse  
puto.

---

*Les Juifs aux Représentants des Villes  
de la Pologne.*

*Messieurs:*

**L** E mémoire plein de force & d'éloquence  
que vous avez présenté aux Etats con-  
fédérés, y a été reçu avec une estime qui  
prouvoit que l'on y étoit depuis long-temps  
disposé à vous écouter. Il a fait une égale  
sensation en France où les droits de l'homme  
sont devenus une espèce de catéchisme, &

(1)



l'on y a vu avec plaisir que vous en confes-  
siez les dogmes.

Nous croyons donc ne pouvoir trouver  
de meilleurs défenseurs que vous, & nous  
croyons même avoir des droits à vous choisir:  
car premièrement quoiqu'on en dise, il est  
certain que nous sommes des hommes, & en  
second lieu il paroît certain, que nous appar-  
tenons à ce tiers dont vous embrassez la dé-  
fense.

En Effet, ce n'est point la religion, mais  
les occupations d'un homme qui constituent  
son état: Or vous exercez les arts mécani-  
ques, & nous aussi. Vous faites le com-  
merce & nous aussi. Vous en craignez les  
pertes & nous aussi. Vous en aimez les  
gains & nous aussi. Enfin, vous avez pour  
les effets commercables des prix différents,  
que vous présentez les uns après les autres &  
dont le dernier est de beaucoup le plus bas, &  
nous faisons précisément de même.

Enfin une dernière preuve que nous  
appartenons à ce tiers état, c'est que le même  
mémoire pourra nous servir, si vous voulez  
seulement y faire de légères additions que  
nous prendrons la liberté de vous indiquer.

Vous commencez votre mémoire par ces  
mots,



*Quand la Pologne entière se félicite de voir les opérations de la Diète présente, tendre directement au bonheur de la patrie &c. &c.*

Or, Messieurs, si vous voulez commencer de même, le mémoire que vous ferez pour nous, il faudra ajouter que nous sommes loin de prétendre avoir une Patrie, que notre ambition se borne à exister. Il faudra même s'écarter un peu des intentions de vos autres commettants, qui paroissent vouloir nous disputer ce droit: mais nous en appelons à vos propres maximes, car vous dites au second paragraphe.

*Le siècle de la vérité &c de la justice est enfin arrivé. . . . . pleins de confiance en vos lumières, en votre équité, nous sommes intimement persuadés que vous n'hésitez pas de rendre, de confirmer ce que la loi naturelle accorde à chaque individu.*

Ici, Messieurs, daignez représenter que chacun de nous est aussi un individu, & que par conséquent, il semble qu'il aye des droits à ce qu'accorde la loi naturelle.

Plus loin vous dites: *Les révolutions étrangères ont retenti à nos oreilles. Hélas! souvent le son des cloches retentit aussi aux oreilles, & bien des gens ne savent pas précisément la paroisse où l'on a sonné. Car par exemple*



dans la révolution de France, les Juifs ont obtenu le droit de citoyens actifs.

Daignez, Messieurs, surtout appuyer sur les reproches que l'on peut nous faire, qu'on les articule & nous tâcherons d'y répondre; on dit que nos ouvriers ont peu de bonne foi, & que nos marchands font de fréquentes banqueroutes. Cela peut être, mais il est certain que tout le monde aime à se servir des premiers, & que les marchands de Leipzig continuent à faire crédit aux autres.

On dit que notre sordide économie nous met à même de donner à meilleur marché; & que nos ouvriers n'ayant pas l'habitude de boire le Dimanche & le Lundi, & d'être encore ivres la moitié du Mardi, les ouvriers bourgeois de Varsovie qui ont toutes les vertus opposées à nos vices, ne sauroient soutenir notre concurrence. Mais nous répondons à cela, que si jamais nous parvenons à une sorte d'aisance, excepté la boisson qui semble contraire à nos mœurs, nous parviendrons au reste de ces vertus dont l'exercice ne semble pas difficile.

Enfin on dit qu'à Varsovie nous ne payons point d'impôts. Mais Dieu d'Abraham & de Jacob, quel nom donnera-t-on donc à ces vexations de tout genre aux quelles nous sommes exposés!



---

Voilà, Messieurs, les raisons que nous vous prions de présenter avec la même force, & la même éloquence que vous avez déployées en faveur du tiers état chrétien. Pardonnez nous si en vous les exposant nous avons usé de cette figure de Rhétorique que l'on appelle Ironie, mais elle est dans le style de nos livres Saints, & Dieu lui même n'a pas dédaigné de s'en servir en parlant à Job, qui n'étoit guère plus pauvre & plus malheureux que nous. D'ailleurs vous sentez bien que cette ironie n'est ici que pour donner plus de force à nos raisons, & que l'état où nous sommes ne sauroit en aucune manière nous porter aux plaisanteries. Vous conviendrez au moins, que l'offense de celle-ci est bien légère auprès des insultes que vos commettants ajoutent tous les jours aux traitements les plus cruels.

Vos commettants parlent de Privilèges, & pour les faire valoir ils ont chassé des milliers de familles, qui, errantes autour de cette capitale, ont vu périr leurs enfants par les influences de la saison alors encore rigoureuse. Quelques Juifs cachaient encore leur misère dans d'obscurs réduits, l'on en fit une recherche sévère, & ils étoient chargés de coups & conduits ainsi jusques hors des



portes , à la vue de la populace qui applaudissoit à ces cruautés. Enfin quelques familles qui se croyoient aussi à l'abri d'un privilège , ont vu sous les yeux de la puissance suprême leurs maisons attaquées , leurs biens au pillage , des femmes en couche arrachées à leur lit & battues.

Nos maux sont à leur comble , & c'est pour cela même , que nous espérons en voir la fin.

Vous avez placé votre espoir dans la sagesse des Etats assemblés , & nous y avons mis aussi nos espérances.

Leur justice prendra en considération les temps présents , qui déjà n'aggravent que trop notre sort

Nous ne parlons point des bornes , que dans diverses provinces l'on met à notre industrie propinatoire. Les profits n'en n'étoient pas pour nous , & comme à autre chose , nous n'y pouvions gagner que l'existence. Mais nous sentons que cette manière d'exister étoit pernicieuse pour le peuple & nous n'appuyons pas sur cet article.

Mais lors qu'une nouvelle forme de gouvernement éloigne l'industrie des pro-



vinces, le tiers état chrétien nous a fermé le chemin de la capitale.

Cependant les besoins pressants de l'armée occasionnes des demandes fréquentes, & auxquelles les ouvriers du tiers état chrétien sont loin de pouvoir fournir.

Il est même arrivé que tant de Barbarie n'a point tourné au profit de ceux, dont le cœur étoit déchiré par la cruelle passion appelée jalousie de metier, car les apprentis & les compagnons voyant l'extrême besoin que les maitres avoient d'eux, ont mis leur travail à un prix exorbitant & déraisonnable.

Ainsi nous avons souffert sans aucun avantage pour ceux qui nous faisoient souffrir, & nos maux sont tels qu'il est difficile d'y trouver un remede. Car nous demandons à revenir dans la capitale, & cependant nous ne sommes jamais sûrs d'en traverser les rues sans être insultés.

Vous mêmes, Messieurs, que le tiers état chrétien a choisi pour le représenter, vous qui parlez avec tant d'éloquence des droits imprescriptibles de l'homme, vous aux oreilles desquels ont réenti



les révolutions étrangères , vous mêmes peut-être vous nous souffrez avec peine . parmi vous, & vous croyez voir la fumée de vos foyers fouillée par le voisinage des nôtres.

Econtez donc notre dernière demande , la Vistule peut nous séparer. Les habitants de Prague recevront sans doute avec plaisir, des hôtes qui hausseront le prix de leurs loyers, & y porteront une industrie nouvelle. Le péage du pont montera considérablement ; ce péage & l'éloignement donnera toujours un avantage assez grand aux bourgeois de Varsovie ; & les Juifs pourront vivre , ce qui est tout l'objet de leur ambition.

La place prise par cet écrit, & que l'humanité devoit engager à lui accorder, nous ôte le pouvoir de nous étendre sur le travail qui a occupé la Diète pendant cette semaine ; & nous dirons seulement qu'il a regardé principalement les biens ecclésiastiques , & que ceux des Evêques ont été réglés en terres, à cent mille florins de rente, sans impôts ; avec la clause *de salvis modernis possessoribus.*